

Entre deux eaux

Bernard Brasseur

Sous-directeur pédagogique

IMP La Providence Etalle

Belgique

...

Comme éducateurs, nous sommes constamment ballottés entre ce que nous estimons être le mieux pour le jeune dans nos propres désirs projectifs (sur lui, pour lui), et ce que par ailleurs il veut bien se révéler de sa souffrance, de ses envahissements, de ses impasses, de ses limites...

Ballottés aussi, dans cette recherche d'une « certaine normalité » attendue, que ce jeune vient percuter parce que son vécu, ses possibles, les mécanismes qu'il a mis en place pour garder la tête hors de l'eau et simplement exister, ne lui permettent pas d'entendre, de comprendre, d'assimiler les réponses ou les codes attendus.

Ballottés encore, entre le communément « acceptable », et, si on n'y prend garde, les stratégies et les comportements excessifs qu'il met en place et qui peuvent ainsi nous faire jouer à nouveau ce qu'il a déjà joué en famille ou dans d'autres milieux, et qui l'a conduit à se faire rejeter.

Bien difficile de se mettre dans la tête d'un gamin dont le seul but dans la vie est d'exister à tout prix aux yeux des autres (ou de sa famille), au point que cela l'empêche d'être disponible à autre chose ! On pourrait croire qu'en le sollicitant, qu'en le poussant dans ce que nous pensons qu'il est capable de faire, nous lui insufflons le carburant nécessaire à ce qu'il se mobilise. Et de constater alors l'inertie énervante qu'il déploie en contrepartie, mais qui rencontre malgré tout son désir qu'on s'occupe de lui. Et c'est là qu'apparaît la nécessité d'une prise de recul qui va nous permettre d'introduire toute la nuance entre « volonté de ne pas faire » et « disponibilité à pouvoir le faire ».

Nous sommes également régulièrement impliqués dans des situations paradoxales, où le message visible, explicite du jeune (par exemple : « IMP de m... ») contredit le message caché, implicite (« je suis bien avec vous... »). Assez facile à décoder, quand les comportements, l'investissement du jeune vis-à-vis des éducateurs et/ou des résidents montrent un bien-être évident, ou quand on part sur des situations générales ne mettant pas en jeu trop d'investissements personnels.

Il en va d'une toute autre manière quand il nous faut décoder, chez un jeune abandonnique, des attitudes de renfermement sur soi, (ou sur un monde virtuel), ou au contraire d'extrême opposition, donnant l'impression, au premier abord, qu'il ne veut plus donner accès à son univers, et qu'il s'affranchit aussi de certaines règles, de certaines contraintes liées à la vie de groupe, jusqu'à parfois mettre à mal l'organisation ou la dynamique de l'ensemble...

Si on veut lire autrement le message, il faut partir des sollicitations que le jeune émet encore derrière sa carapace. Bien évidemment, ce sont les demandes de singularité, d'une

« place à part », d'un rapport privilégié avec l'adulte... qui vont être les plus faciles à décoder. Mais derrière les réponses attendues que ces demandes suscitent, il y a, sans aucun doute une autre quête, de l'ordre de la contenance qui est à l'œuvre. Contenance déjà, dans le fait que quoiqu'il arrive, il pourra compter sur certaines personnes. Contenance, aussi dans le constat qu'on tient suffisamment à lui pour aller jusqu'à le contenir physiquement pour le protéger dans ses excès.

Contenance enfin, dans les balises, le cadre qui posent les bonnes limites et lui permet d'« être » au monde, en relation, envers et contre tout.

Dans ces ballotements, incertitudes et autres paradoxes, il nous faut sans doute être nous-même très au clair sur notre propre cheminement, nos propres ressentis, nos décrochages et nos ancrages et sur ce que ce jeune en souffrance suscite chez nous, dans

nos portes (ouvertes ou fermées) dans nos murs et dans nos failles. Car nous l'impactons, ce jeune, autant qu'il nous impacte ! Notre responsabilité va donc être également sur ce que nous induisons chez lui, et qui va déterminer aussi certaines de ses réactions.

Se contenter de suivre notre propre ressenti ou adhérer sans précaution ou sans recul à ceux des

collègues, va avaliser une réalité qui n'est peut-être pas celle que vit le jeune. Garder un esprit critique sur soi, sur ce qui risque de devenir des certitudes pour tous, accepter un regard différent du nôtre, partager aussi nos doutes et nos craintes, tout cela permet plus sûrement de sortir des impasses ou d'un rejet massif, plutôt que de vouloir suivre une ligne de conduite à tout prix.

**Garder un
esprit critique
sur soi, [...]
accepter un
regard différent
du nôtre**